

Le mutique flamboyant

Véronique Viala

Le crématorium de l'Arche est situé dans une ZAC, Zone d'Activité Concertée, à quelques encablures d'un concessionnaire Audi, d'une enseigne de restauration « Buffalo Grill » et d'un magasin de surgelés.

Aucune inhumation donc dans cet établissement construit, par un paradoxe dont est friand le hasard, « Avenue de Forte Terre ». De conception résolument contemporaine, il s'étale sur un replat en trois voussures renversées, entrelacées comme les coques d'un navire échoué. « L'Arche » est tout en rondeurs et arabesques. Un passant distrait pourrait confondre le bâtiment avec une sorte d'église moderne. Il découvrirait vite son erreur en constatant que dans cette païenne cathédrale, seules les fumées montent au ciel, et qu'en place de prières, on y pratique de silencieux autodafés.

L'architecte semble avoir conçu cet espace tout en bois, chaleureux donc, pour rassembler les endeuillés et offrir à ceux qui ont déjà largué les amarres, une solide embarcation. Toutefois, si par malice un déluge venait à s'inviter dans cette arche incendiaire, il se pourrait qu'il trouble le sabbat des sorcières. Est-ce la raison pour laquelle son gérant porte le curieux nom de « Canard » ? Sous des pluies diluviennes, il saura donc nager. Mais surtout, même sous de cruels « froids de canard », parions que le gérant ne saurait se plaindre, dans des fournaises à 850°C, ni du chaud, ni du froid.

Froid, mon père l'était depuis deux ou trois jours lorsque nous arrivâmes ma sœur et moi sur le pont du navire. Nous avions rendez-vous pour préparer la cérémonie des obsèques. L'assistante de monsieur Canard nous reçut dans une salle bien sobre, meublée de tables sobres. Elle nous fit assoir, non sans nous avoir adressé, en préambule, de sobres condoléances. Ensuite, dépliant son ordinateur portable, elle dit :

- Mesdames, je vais vous présenter nos différentes formules mais auparavant, je tiens à insister sur un point. Un point essentiel.

Nous la regardions, intriguées. Puis, s'éclaircissant la voix :

- Eh bien, Mesdames, j'y tiens vraiment...
-
- J'insiste.
- ...
- Je souhaite vous rappeler, finit-elle par dire avec solennité, que le premier respect qu'on doit aux morts...
- Oui ... ?
- C'est la ponctualité !

Perplexe, je jetai un coup d'œil vers ma sœur qui observait également la dame, stoïque. Son regard mouillé avait changé. Une petite flamme mauve vacillait, déconcertée, ballotée entre deux eaux : le rire et la stupeur. Aucun retard à déplorer de notre côté ce matin-là, nos nuits étaient plutôt blanches, peuplées d'affectueux souvenirs et il semblait bien que nous n'ayons plus à craindre hélas de manquer un rendez-vous avec notre père qui n'était pas encore aux cieux. Amen. Le serait-il jamais, d'ailleurs, ce libre penseur, ce savant mélange de Lino Ventura et du paternel de Daniel Guichard ? Que diable craignait-elle, l'assistante de monsieur Canard ? Ses morts avaient-ils un train à prendre ? N'était-il pas préférable d'être en retard dans le monde d'ici-bas que trop en avance dans l'autre ? Que craignait-elle ? Qu'outrés par le retard de leurs hôtes en ce grand jour de rassemblement, parés dans leur linceul de dignité

bafouée, les trépassés trépignent, ou s'esquivent, ou pire, tirent leur révérence ? Des feux follets en somme ! Le concessionnaire voisin avait-il eu à souffrir de récents cambriolages de corbillards ? Et un canard, un autre, d'afficher : « Recrudescence de vol par des spectres en goguette ! » Ce serait bien la première fois que mon père s'offrirait une escapade en Audi, lui qui rafistolait sa vieille 403 rouillée avec du pexalu !

Elle poursuivit :

- Nous avons trois formules à vous proposer : la formule simple, standard ou personnalisée. Les tarifs sont évidemment différents selon la qualité du service que vous choisirez.

Elle faisait défiler toutes sortes d'images et de tableaux Excel, judicieusement agencés, au point que nous ne savions plus vraiment si nous choisissons un séjour en thalasso ou en thanato-thérapie. On visitait les chambres avec vue, ou pas, sur le jardin du souvenir (selon la formule choisie). Puis elle ajouta :

- Souvent les obsèques sont l'occasion de retrouvailles. Voyez ici cet espace de convivialité. Nous pouvons, sur simple réservation, accueillir votre famille et vos amis pour prolonger...
- La fête ? pensais-je trop bas.
- ...pour prolonger l'hommage. Voyez, ici, notre service traiteur vous propose trois formules :
 - La formule "Thé ou café".
 - La formule "Viennoiseries": Boissons chaudes ou froides et Viennoiseries ou petits fours salés.
 - Enfin la formule "Traiteur": Mises en bouche avec boissons variées, également.

Des petits fours... De la bière, pas sûr, mais Ouf ! pas de viande froide ... Nous étions rassurées. Ma sœur dit alors :

- Nous aurions aimé faire un geste symbolique et nous avons pensé déposer, sur le cercueil, des petites bougies ...
- Ah mesdames, c'est impossible.
- Vraiment ? Mais ... pourquoi ?
- Regardez autour de vous. Voyez cette charpente !
- Ah ! mais nous pensions que ...
- Non Mesdames. N'insistez pas. Pas de feu dans cet établissement.

Mortifiées, nous nous rabattîmes finalement sur des roses qui n'étaient pas non plus, les pauvrettes, ignifuges. Un instant, songeant à leur destin funeste, nous envisageâmes de les offrir à notre mère à l'issue de la cérémonie. Mais cette idée certes saugrenue, fut aussitôt réglée :

- Etes-vous ici pour honorer le défunt, Mesdames, ou son épouse ?

Prises en flagrant délit de mesquines considérations et honteuses de préférer les vivants aux morts, nous sacrifiâmes les innocentes fleurs sur le bûcher de nos lâchetés...

En sortant, nous nous engageâmes vers le jardin des souvenirs où les cendres paternelles devaient être dispersées, lorsqu'un un vent léger se souleva, charriant des effluves floraux, très subtils. Contournant le bâtiment, nous découvrîmes alors tout un charnier de fleurs. Pas carbonisées. Jetées. A l'agonie, elles chantaient comme un cygne, un inouï parfum de mélancolie.

Au retour, je feuilletais, avec un rien de nonchalance, les fascicules de papier glacé, les tableaux Excel de la dame ponctuelle. Sur l'un d'entre eux, des lettres minuscules comme celles des arnaques publicitaires, attirèrent mon attention :

« La gratuité est accordée pour tout sapeur-pompier de la commune, mort en service. »

Je n'étais donc pas au bout de mes surprises : pour le prix d'un incendie, le second était gratuit. Une offre privilège entre frères de feu. Se noyer en

sauvant n'était pas pris en charge. Prière de ne pas mélanger les torchons, qui brûlent, avec les ablettes, qui flottent. Toutefois une question me turlupinait encore : se pouvait-il qu'une chanson de Johnny Hallyday soit comprise dans ce chèque en blanc pour un black Friday plus incandescent ? Laquelle ? « *Pour moi la vie va commencer ?* » Eh non ! « *Allumez le feu ?* » peut-être... Mon père aurait rigolé. Il aimait l'humour, y compris l'humour noir et le prouvait lorsqu'il lançait à la cantonade, tout fier de sa trouvaille, qu'il partirait dans un cercueil flambant neuf, avec des chaussures sombres. Des pompes funèbres.

Et puis le jour J arriva. Je ne me souviens plus très bien de la formule choisie mais très exactement du cercueil qu'on nous invita, d'un geste de balayeur sans balai, à voir disparaître... Mon déluge de chagrin, bien qu'il me brûlât tout en dedans, resta sec et silencieux. Si, toutefois...quelques paroles : je m'approchai de la vitre pour prodiguer à mon père un ultime conseil. Hélas, mon mutique flamboyant ne pipa mot :

- Papa ! Papa ! Attention ! Ici, sache-le, il est interdit de fumer.

L'auteure

Prof de lettres, et un peu du néant. Haicoucou à mes heures perdues.

(Avec VV en initiales,

Ça donne envie de s'envoler...) Ecriture de pantoums croisés avec un collègue de prof de math.

Oulipien.

Quelques nouvelles, aussi. Sensuelles, parfois. On s'y s'enfile sur des prie-pieux... Pas très catholique tout ça... Ma foi.

<http://sourisouskleenex.blogspot.com/>